

Arboriculture

On pourrait croire que celle-ci n'eut jamais aucun succès à la Vallée. Ce serait ignorer une réalité qui vit de nombreux arbres fruitiers croître en des endroits où un micro-climat favorable le permettait. Pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers, et mêmes abricotiers purent donner de cette manière d'excellentes récoltes, sans naturellement pouvoir concurrencer les plantations de plaine !

Une analyse complète de l'arboriculture à la Vallée de Joux n'a jamais été faite. A défaut nous vous proposons les textes de nos « champions » !

L'arboriculture. Elle ne saurait jouer qu'un rôle minime à notre altitude. Les essais d'introduire les arbres fruitiers furent nombreux; le plus souvent, les résultats se révélèrent décevants. Bien ne souvient pourtant avoir admiré une lignée de pruniers chargés de magnifiques reines-claude près du Solliot, des cerisiers et des pruniers de belle taille sur les Mollards de l'Orient et des Bioux (à près de 1200 m. ils résistaient mieux aux gelées que leurs congénères du fond de la Vallée); un jardin-verger non loin du Sentier suscitait l'envie par ses fruits de tous genres, même des pruneaux. Il faut dire qu'un jardinier attitré vouait tous ses soins à ces arbres.

Vers 1905, sous l'impulsion de M. Porchet ? un engouement pour l'arboriculture se produisit; des foules d'amateurs suivirent le cours de greffe. Chacun voulut avoir ses pruniers, ses poiriers ou ses pommiers. Ce fut un feu de paille. Les uns après les autres, les amateurs abandonnèrent la partie, quelques-uns sauvèrent l'honneur par leur persévérance et leurs soins entendus. L'automne dernier, un seul pommier donnait non moins de
lgs de beaux fruits.

Auguste Piguet, Vieux métier, 1999.

LES RESSOURCES ACCESSOIRES.

L'arboriculture ne joue qu'un rôle très secondaire : l'été est trop court et le froid trop vif. Il paraît cependant qu'on rencontrait jadis un nombre assez grand d'arbres fruitiers qui furent anéantis par les gelées vers 1770.¹ Pourtant, Seigneux² ne remarque au Pont, vers 1735, « d'autres arbres fruitiers, qu'une couple de mauvais pruniers » et, vers la fin du siècle, le voyageur anonyme note à son tour, sans préciser l'endroit,



FIG. 28. — LA « CHOULIÈRE » DU LIEU, AU SUD-OUEST DU VILLAGE.
Emplacement de l'ancien couvent divisé en une cinquantaine de parcelles vouées aux cultures maraîchères.

« vu deux arbres fruitiers, deux petits pruniers à l'abri d'un toit ». ³
Peut-être les mêmes ?

Les tentatives isolées de faire prospérer à la Vallée des arbres fruitiers venus de la plaine ont presque toujours abouti à un échec. Par contre, dès 1891, sous les auspices de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, à Lausanne, des essais ont été faits avec des rameaux-greffons provenant d'arbres fruitiers cultivés dans le Nord de l'Europe (Russie). Les pommiers ont donné les meilleurs résultats, puis les pruniers. La position en espalier, ou à l'abri de la maison, contre la façade exposée à l'Est ou au Sud, est la plus avantageuse. La maison en est embellie et l'arbre est mieux défendu contre les retours du froid; ses branches, bien soutenues, ne cassent pas sous le poids de la neige tardive accumulée sur le feuillage. On poursuit encore ces essais, mais les arbres fruitiers déjà acclimatés ont donné ces dernières années une moyenne de 25 à 30 qm. de pommes surtout. ⁴

Quelques agriculteurs entretiennent un rucher. Malgré la longueur de l'hiver et les froids rigoureux, l'apiculture a connu de belles années. Pour

¹ L. REYMOND (42), p. 18.

² G. SEIGNEUX (55), p. 40.

³ ANONYME (56).

⁴ En 1908, un pommier, planté en 1891, a donné 80 kg. de fruits.

éviter un hivernage trop prolongé, certains apiculteurs se sont entendus avec d'autres, habitant le pied du Jura. Ceux-ci soignent pendant l'hiver les ruches qui leur sont confiées par les apiculteurs de la Vallée. Au mois de juin, après qu'une première récolte a été faite à la plaine, on transporte le rucher pour le reste de l'été et pour l'automne à la Vallée, où les abeilles font leur deuxième récolte d'un miel apprécié. Bien que la production du miel ait baissé au cours des dernières années, elle se maintient encore à près de 1000 kg.

Plus générale et plus importante aussi pour l'alimentation, la culture maraîchère n'intéresse pas seulement les milieux agricoles. Bon nombre d'ouvriers y trouvent un complément à leur gain et l'excellence des produits indigènes les fait préférer à ceux que producteurs de la plaine et revendeurs viennent offrir de porte en porte. Aux abords de tous les villages, on voit, bordés de palissades, des enclos plus ou moins considérables plantés de choux. Ce sont les « choulières », orgueil des propriétaires, où chacun cultive à son gré dans un terreau grassement fumé. Choux, choux-raves et autres légumes occupent ainsi plus de 6 ha. dont le rendement (jusqu'à 300 qm. à l'ha.) est des plus rémunérateurs (fig. 28).

L'arborisation des quais du Pont

Le problème de l'arborisation retint aussi souvent l'attention des autorités du village qui imposaient, par décision du 17 juillet 1833, à chaque chef de famille de rendre un arbre planté le long du village dès avant 1834, sous peine en cas de non exécution de 10 batz d'amende. On n'est pas certain que ce projet fut réalisé, ce qui aurait constitué à brève échéance une véritable forêt entre le lac et le village !

Notons en passant que les gravures d'Aberli, de 1774, révélaient déjà une jolie arborisation du bord du lac. De même que la gravure Escher de 1784.

On apprend qu'en 1850 la commission du communal était chargée de faire planter six petits arbres le long du village du Pont. La gravure Devicque de 1852 montre ces arbres placés du côté oriental du village.

En 1854 il est décidé de vendre la feuille du frêne dessous l'Etoile pour le prix de 2.- Selon d'autres sources documentaires, nous opterions plutôt pour un tilleul que pour un frêne. Arbre très certainement imposant et qui pourrait figurer en deux endroits de la gravure Devicque :

- a) Au milieu du village
- b) Devant la bâtisse qui constituera plus tard le café du Tilleul, et qui put être très bien à l'époque le café de l'Etoile qui n'aurait fait que de changer de nom quelques années ou quelques décennies après cette époque.

On s'intéresse de même à l'arborisation trois ans plus tard :

Pont, le 13 juillet 1857

*L'Administration du village du Pont
A Monsieur l'Inspecteur des routes du canton de Vaud,
Monsieur,*

Du côté du lac de la route longeant le village du Pont, il se trouve un certain nombre d'arbres qui ont été plantés pour l'ornement et l'embellissement du village. Ces arbres ont toujours été soignés aux frais du hameau toutes les fois que cela a été jugé nécessaire pour leur conservation. Ayant appris indirectement qu'il a été proposé à la commission chargée de l'inspection des routes de faire abattre l'un de ces gros arbres situés face à la maison de Jean Samuel Rochat. Nous devons vous dire que nous aurions désiré la conservation de cet arbre, mais si l'on juge indispensable de l'abattre, nous n'y mettons pas d'opposition, seulement nous réclamons la valeur de cet arbre comme étant la propriété du hameau du Pont, puisque, lors de l'abornement de la route, ils ont expressément été réservés comme propriété du dit hameau du Pont

Ce vieux arbre sera remplacé par un plus jeune. Le hameau du Pont en a déjà fait planter une certaine quantité qu'il fait soigner à ses frais. Il a éprouvé de grands dommages lors de la construction de la route du Mont du Lac, un excellent puits a été détruit et le pâturage encombré en plusieurs endroits presque sans indemnité. En conséquence, Messieurs nous vous prions de prendre en considération notre juste demande et de nous honorer d'une réponse.



Le Pont.

Le Pont selon Dombrea, 1898, les quais ne sont pas encore construits, demeure l'ancienne arborisation.



242. — Le Pont. — Le Quai

Sur cette photo, que l'on peut dater de 1905 environ, on peut découvrir toute la nouvelle arborisation du quai. Il s'agit d'arbres fruitiers, pommiers et pruniers, dont la récolte était vendue aux habitants du village. Et si certaines années la récolte était maigre, d'autres par contre permettaient de cueillir des fruits superbes et en quantité. Les comptes du hameau révéleraient tous les détails de ces ventes désormais bien oubliées, et pour cause, les arbres fruitiers ne sont plus de la partie, enlevés à une époque que nous ignorons.